

Pierre Anctil, À chacun ses juifs : 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs. 1910-1947. Réunis et commentés par Pierre Anctil. (Québec : Éditions Septentrion, 2014), 418 pp., ISBN: 9782894487990.

Comme l'écrit avec justesse Ira Robinson, dans la préface du livre, l'une des tâches les plus pressantes pour les historiens et spécialistes des études juives canadiennes réside dans l'analyse des phénomènes liés à l'antisémitisme au Canada et au Québec. Face à une augmentation importante de l'immigration juive se traduisant par l'établissement durable de la communauté au Québec dans la première moitié du XX^e siècle, les relations, parfois tendues, entre ces nouvelles populations et la majorité canadienne française et catholique laissent entrevoir les relents d'un antisémitisme qui seront à l'origine de diverses controverses et polémiques qui dépasseront largement le cadre académique.

Pierre Anctil entreprend dans ce livre l'analyse de la position du *Devoir* face aux Juifs par le dépouillement des éditoriaux publiés par le journal entre 1910 et 1947. Pour combler une historiographie abordant le rapport entre les Canadiens-français et la communauté juive, qu'il estime encore trop souvent constituée d'impressions générales et de témoignages indirects, Anctil propose une étude quantitative approfondie. Des 11 000 éditoriaux publiés par le journal pendant la période, il en sélectionne soixante pour former un échantillon représentatif de l'évolution de la position du *Devoir* face aux Juifs. Son livre n'aborde donc pas la couverture des questions relatives au judaïsme dans les autres sections du quotidien ; ce qui pourrait constituer une piste à explorer. Cependant, le travail colossal de traitement quantitatif des sources auquel se consacre Pierre Anctil constitue définitivement l'une des forces du livre.

Il est néanmoins important de noter que plusieurs de ces éditoriaux ne traitent pas directement de la communauté juive. Effectivement, c'est souvent par l'entremise d'autres thèmes (immigration, éducation, politiques d'urbanisme, contexte international et Deuxième Guerre mondiale, etc.) que l'opinion des éditorialistes du *Devoir* sur les Juifs s'exprime dans ses pages. Reprenant ces thèmes, Pierre Anctil présente les éditoriaux en les regroupant en 18 sous-sections commentées qui permettent une lecture contextualisée évitant de se trouver face à un matériau brute difficilement assimilable.

Alors que le *Devoir* de la première moitié du XX^e souffre d'une très mauvaise réputation pour son antisémitisme autant au sein de la communauté juive que du monde académique, le travail de Pierre Anctil permet d'apporter certaines nuances. Effectivement, en exposant la concentration de la production éditoriale relative à la communauté juive dans les écrits d'un nombre restreint de journalistes, l'auteur nous éclaire sur certaines disparités dans son traitement. Alors qu'Henri Bourassa ne s'intéressait que très peu aux questions juives, son traitement fût en général rela-

tivement neutre et dénué d'animosité. Ce fût également le cas de Louis Dupire, qui publie 44 éditoriaux pendant la période et dont les analyses sociologiques, souvent appuyés par des données empiriques sérieuses, ne démontrent que très rarement un point de vue négatif par rapport à la communauté juive. À l'opposé, les éditoriaux rédigés par Omer Héroux (50 articles négatifs sur 90) et par Georges Pelletier (34 articles négatifs sur 45) sont majoritairement caractérisés par une position défavorable à cette communauté et participent à la propagation de stéréotypes à l'égard des Juifs. Anctil expose également une distinction importante quant à l'opinion négative des éditorialistes du *Devoir* face aux juifs : l'animosité témoignée envers cette communauté tend à s'exprimer plus librement lorsque le sujet de l'article ne touche pas directement la communauté juive locale. Effectivement, les éditoriaux traitant de questions internationales témoignent d'un sentiment significativement plus négatif envers les Juifs; situation qui pourrait cependant s'expliquer par la surreprésentation des textes de Dupire concernant la communauté juive montréalaise et qui ne se caractérisent que très rarement par un antisémitisme plus présent dans les écrits de Pelletier ou d'Héroux.

Bien que le livre de Pierre Anctil propose une analyse quantitativement significative et caractérisée par un travail d'archive impressionnant, il semble y avoir certaines limites quant aux possibles nuances à apporter à l'antisémitisme des éditoriaux du *Devoir*. Comme l'expose très justement l'auteur, cet antisémitisme ne s'exprime presque jamais sur une base raciale et biologique à l'image des thèses développées en Europe à la même époque et qui trouveront leur apogée dans les politiques d'Hitler et du parti nazi au cours des années 1930. Il s'agirait, selon Anctil, de l'expression d'un antisémitisme issu des courants idéologiques catholiques qui influencent fortement les éditorialistes du journal. Cette distinction s'illustre notamment par la condamnation du traitement infligé aux juifs par les nazis ou de la haine aveugle du juif qualifiée « d'odieuse et stupide » dans les pages du journal. Cependant, au fil des éditoriaux choisis, on voit se développer une conception de la communauté juive définie comme un « autre » inassimilable aux sociétés québécoises et canadiennes. Qu'il s'agisse de la prétendue puissance financière et politique des Juifs, du contrôle que la communauté exercerait sur les médias ou de la place disproportionnée qu'occuperaient ses membres dans la société, la perpétuation constante de stéréotypes antisémites à travers les éditoriaux du *Devoir* nous semble à souligner.

Loin de suggérer que Pierre Anctil sous-estime l'impact négatif qu'aurait pu avoir la ligne éditoriale du *Devoir* sur les échanges intercommunautaires dans le contexte québécois du XX^e siècle, il semble que l'attitude de ses éditorialistes aura certainement contribué à ce qu'Anctil appelle lui-même le « rendez-vous manqué » entre la communauté juive et le Québec. Ce livre apporte cependant une lecture nouvelle et approfondie sur la question de l'antisémitisme au Québec en exposant le rapport complexe du journal à la communauté juive. Cet ouvrage nous montre que l'attitude du *Devoir* face aux Juifs, bien qu'en rien comparable à l'antisémitisme obsessionnel

des publications d'Adrien Arcand, reste porteuse d'une animosité palpable envers « l'autre » juif et souligne la difficulté d'analyse d'un tel phénomène, dont les diverses modalités d'expression peuvent prendre les formes les plus insidieuses.

Olivier Bérubé-Sasseville
Université du Québec à Montréal